

HISTO - MONS



La lettre de l'association historique de Mons-en-Barœul



EDITO

LETTRE TRIMESTRIELLE N° 34 – octobre 2010

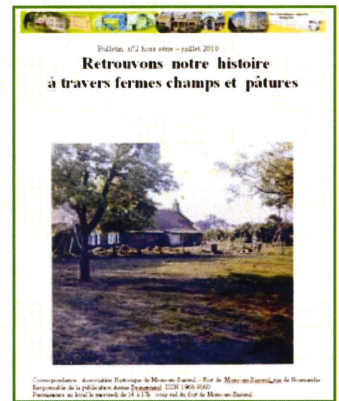
Chers adhérents,

Pour notre rendez-vous de la rentrée, je vous relate ci-dessous la vie de l'association durant ce troisième trimestre :



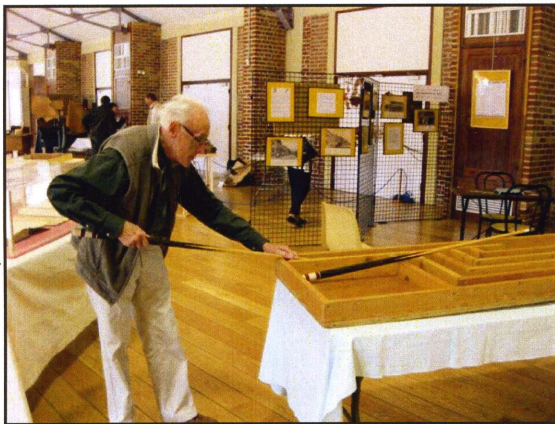
- Le 10 juillet, nous avons guidé les descendants de René Gary dans les dédales du fort. Cette rencontre familiale a été l'occasion, pour eux, de redécouvrir notre commune par un jeu de piste « historique ».

- Dans le cadre des « quartiers d'été » à l'initiative de la région et avec le soutien de la ville de Mons-en-Barœul, l'association a conduit plus de 600 « voyageurs en calèche » aux détours des anciens lieux des fermes monsoises. Les visiteurs ont retrouvé leurs emplacements sur une carte datant de 1905, ainsi que leurs photos. Pour cette occasion, un livret illustrant les fermes a été édité au



prix de 3,50 euros. Quelques exemplaires sont encore disponibles.

- Le 5 septembre, un groupe envoyé par le Syndicat d'Initiative de Saint- André a suivi la visite du fort.



- Les 18 et 19 septembre, les Journées Européennes du Patrimoine, ont remporté un grand succès ! Près de 500 personnes sont venues découvrir notre exposition « **Mons d'autrefois** ». Parmi elles d'anciens Monsois ont retrouvé leur quartier grâce aux photos ou cartes postales. D'autres ont appris quelques anecdotes en lisant les extraits des archives municipales. Les amateurs de documents anciens, ont admiré le bon état de conservation des affiches datant des années 1700. Telle une machine à remonter le temps, les visiteurs ont été « transportés » dans la vie quotidienne de leurs parents ou leurs grands-parents, par la



reconstitution des anciennes fermes, cuisine, buanderie, lingerie, estaminet, menuiserie... Un artisan cordonnier a expliqué en quoi consistait son travail. Pour clôturer cette manifestation les amateurs d'art ont pu apprécier la conférence présentée par M. Gilles Maury, sur les stucateurs et céramistes Delgutte. Ces journées ont été l'occasion d'échanges, de nouvelles relations, de dons à l'association (objets, documents, photos, souvenirs...). Un regret, celui de n'avoir pu prolonger cette journée par une visite pédagogique des écoliers monsois comme nous le faisons chaque année. Je remercie, une nouvelle fois, ceux qui par leur aide ou par leur prêt ont contribué à cette réussite. Pour nos actions futures, les bonnes volontés sont les bienvenues et je fais appel aux adhérents qui accepteraient de rejoindre la petite équipe en charge de nos manifestations. Cordialement,

Annie Beurenaud,

Présidente de l'Association Historique de Mons-en-Barœul.

CALENDRIER

- Le samedi 6 novembre, forum des associations, salle des fêtes du fort, de 10 h à 17 h.
- Visites guidées et gratuites du fort à 10 h, les dimanches 3 octobre, 7 novembre, 5 décembre.
- Pas de visite le dimanche 2 janvier 2011 en raison du Nouvel An.



14 janvier 1956, rue Emile Zola : les ouvriers paveurs remanient les pavés pour la réfection du trottoir. Le camion est garé à hauteur du Pavillon Bel-Air et masque le magasin d'électricité générale de M. Paul Pinchon, au n° 41. La ferme Pottier a disparu, pour l'ouverture de l'avenue des Acacias, mais on peut encore apercevoir en arrière-plan la maisonnette qui fut habitée par la famille Boclet. Côté gauche de la rue, le terrain sera loti avec une percée pour la création de la rue Paul Claudel, tandis que la propriété Virnot implantée du côté droit sera amputée pour la mise en œuvre d'une deuxième voie pour la circulation automobile.



5 octobre 1956, rue du Général de Gaulle : la voie principale de la commune est en cours de goudronnage. Au premier plan à droite, les camions sont garés à hauteur des maisons des familles Emile Woestelandt, Michel Maquet et Emile De Goedt. Cette dernière habitation forme l'angle avec la rue Montesquieu ; le bosquet que l'on voit juste à côté est planté dans l'ancien cimetière. A gauche au fond dans le virage, se situe la propriété Meigné (les grands arbres), dans laquelle s'implantera la rue de Bagatelle. Le tracé de la voie principale de l'époque n'a pas connu à ce jour et à cet endroit, de modification. Néanmoins, les rails de tramways ont disparu, un carrefour avec feux a pris place au niveau de la rue Montesquieu et d'une nouvelle voie, l'allée Rubens à gauche, la ferme Gomaere-Grimonpont ayant été démolie. Mais surtout, l'ancien cimetière a été supprimé pour faire place à cet endroit, au square des combattants d'Afrique du Nord.

UNE TUERIE, rue de l'Eglise

Qu'on se rassure.... « **Tuerie particulière** » était le terme employé pour les bouchers qui abattaient eux-mêmes les animaux destinés à la boucherie, le synonyme étant « **abattoir particulier** ». Entre 1893 et 1902, la Préfecture a été sollicitée ou a effectué des contrôles pour sept établissements de ce type installés sur notre commune, à savoir et respectivement :

Oscar Ley, 7, rue de Lannoy
Edmond Brame, 126, route de Roubaix
Amand Delaye, 4, rue de Lannoy
Désiré Moreeuw, 85, route de Roubaix
Louis Stien, rue de l'Eglise
Jules Bintein, 1, rue Thiers
Désiré Chatelet, rue Corneille

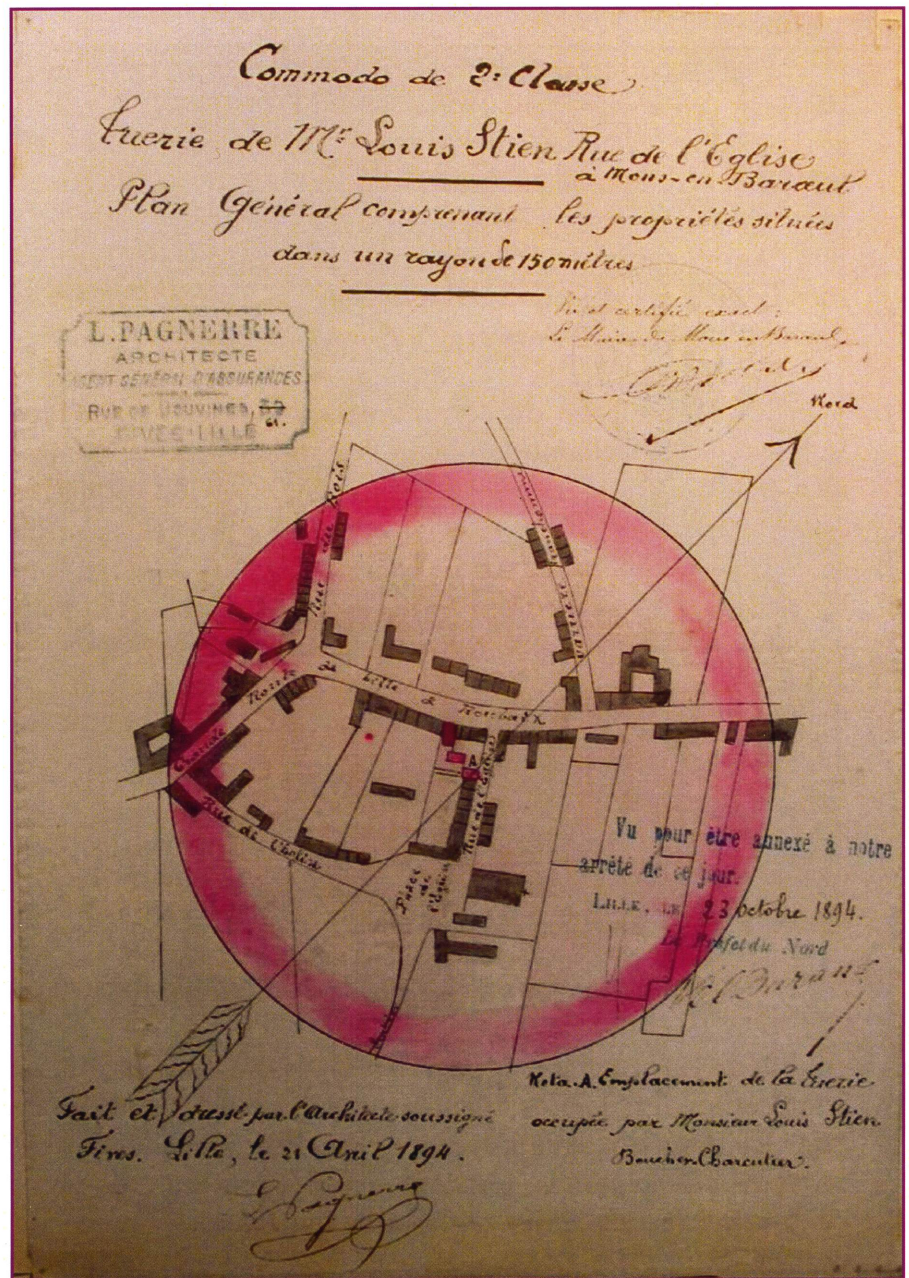
La réglementation en vigueur prévoyait :

«- La **tuerie sera dallée en pierres dures rejointoyées au ciment avec pentes convenables pour l'écoulement du sang et des eaux de lavage, dans une citerne étanche, contigüe à l'échaudoir. Cette citerne sera fermée d'une pierre recouvrant hermétiquement l'orifice destiné à effectuer les vidanges.** »

« - Sur une dalle sera scellé un anneau solide pour y fixer la tête des animaux soumis à l'abattage. »

« - Les intestins et les déchets des grands animaux seront jetés à la citerne et les matières extraites des estomacs seront mises dans les fumiers et recouvertes de chaux vive. »

Le plan ci-contre est dressé pour **la boucherie-charcuterie de Louis Stien**. Celui-ci s'était marié en 1886 avec Eugénie Delebarre, fille de la boucherie du même nom. (voir photo page 179 du livre «Mons-en-Barœul, du village à la ville»). Comme pour les agriculteurs, les mariages se faisaient entre enfants de professionnels des métiers de bouche. Ultérieurement, un autre Stien a tenu la boucherie sise à l'angle des rues Parmentier et Jaurès.



Ce document daté du 21 avril 1894, est établi et signé par **Lucien Pagnerre**, à la fois architecte et agent général d'assurances, demeurant 61, rue de Bouvines à Fives, père de l'architecte Gabriel Pagnerre. Nous voyons l'emplacement de la caserne des douanes, la rue du Bois, la carrière Franchomme et la rue de l'Eglise Sur proposition du conseil municipal de 1896, ces voies sont rebaptisées respectivement rues Franklin, Carnot, Rollin et de l'Abbé de l'Epée. La particularité de l'emplacement de la boucherie Stien est donc la possibilité de communication, par l'intermédiaire des jardins, entre la route de Roubaix où se situait le commerce, et la petite rue perpendiculaire, future rue de l'Abbé de l'Epée, où se tenait l'atelier. Cette boucherie connut autour des années 50, plusieurs successeurs, dont R. Papillon et R. Anne ; cette dernière boucherie était plus connue sous le prénom de l'exploitant « **Chez Richard** ».

Association Historique de Mons-en-Barœul
Texte Annie Delatte-Regolle – documentation AD série M

Les ECOSSAIS de la GUINGUETTE

Nous sommes le premier dimanche d'août à la fin des années 30

Pour la plus grande joie des riverains la ducasse s'est installée dans ce quartier de la Guinguette situé aux confins de Mons en Barœul et d'Hellemmes. Pendant quelques jours et dans toutes les rues avoisinantes : Voltaire, Corneille, Jacquard, Faidherbe..., dans les ruelles, sentiers, courées, la population habituée à se côtoyer quotidiennement va se mêler dans l'allégresse.

Sur la commune d'Hellemmes les manèges des petites autos étaient montés à l'entrée des rues Emile Zola et Jacquard. Les « chenilles » se trouvaient au carrefour Faidherbe, Jeanne d'Arc, docteur Huart face à l'auberge « A ma Campagne ».

Sur le territoire de Mons en Barœul, les balançoires à gauche du débit de tabacs rue Voltaire et les « chaînes » face à l'estaminet « A la Renaissance » côté rue Corneille, étaient installées à cheval sur le trottoir et la chaussée. Ces opérations nécessitaient un montage précis et délicat pour éviter les maisons et le tramway. Les installations ne pouvaient s'effectuer que de ce côté de la rue, car le « Petit Mongy » passait sur une seule voie, le long du trottoir de la rue Jacquard à Hellemmes. Les nombreuses baraques : tir, loteries, jeux de fléchettes et de massacre (pyramides de gamelles), se trouvaient entre les deux manèges. Pendant l'occupation, les autorités décidèrent de réaménager cet axe important. Des ouvriers belges retaillèrent les pavés et les rails furent installés au centre de la chaussée, ce qui obligea les organisateurs à déplacer la ducasse vers la rue Faidherbe.

Avec ses attractions foraines, un Comité de quartier présidé par Henri Lévêque, organisait une grande fête qui commençait le samedi en début de soirée par une retraite aux flambeaux emmenée par des musiciens de la fanfare de Flers-Bourg, dirigée par les frères Emaille.

Les joyeux drilles du Comité animaient des jeux traditionnels.

Pour les enfants il y avait les courses en sacs, les biscuits enrobés de confiture attachés à une ficelle... Il fallait les manger les mains liées derrière le dos (on devine l'état des frimousses !). Pour les dames, c'étaient les jeux de ciseaux avec les yeux bandés et enveloppes « surprises » selon les participantes. L'incontournable mât de cocagne enduit de savon noir était dressé à l'entrée de la rue Emile Zola, face à l'épicerie-buvette de Charles Degeselle. Ceux qui ne profitaient pas de la fête, étaient les wattmen, obligés de faire avancer leurs motrices dans la foule, à grands coups d'avertisseur.

Mais le « clou » du spectacle -un match de foot avec des Ecosais- se passait le dimanche après-midi, côté rue Rabelais et impasse Dewas (devenue rue de l'Abbé Lemire) dans l'une des pâtures du fermier Maurice Lefebvre. Ce dernier avait pour consigne d'y faire paître ses vaches au moins une semaine avant l'évènement, afin de laisser le terrain dans l'état que l'on peut imaginer.

Ces fameux Scotsmen n'étaient autres que des figures locales dont les tenues, taillées sur mesure, étaient confectionnées par Henri Lévêque, tailleur au 123 rue Voltaire à Mons.

Ci-après, les grands copains du quartier de la Guinguette sont prêts à en découdre. Au centre, Alphonse Gayet, employé au journal « l'Echo du Nord », deviendra maire de Mons en Barœul en 1950. Son épouse tenait une épicerie-buvette appelée « Le Beau Séjour » 3 rue Corneille.



L'Equipe de 1937, avec en arrière-plan les maisons de la rue Rabelais.

De gauche à droite, rang du haut :

- 1 - ?
- 2 - Gilbert Delattre, membre du Comité
- 3 - Gaspard Dekeukelaere
- 4 - Julien Spillebout, marchand de charbons
- 5 - Alphonse Gayet, futur maire de Mons en Barœul
- 6 - Raphaël Strypsteen, contrôleur colombophile, arbitre de foot de l'A C de Flers
- 7 - Victor Reynaert, cabaretier « A la Renaissance »
- 8 - Henri Lévêque, tailleur
- 9 - ? , le faux garde-champêtre, membre du Comité
- 10 - Jules Darras
- 11 - Constant Lauwers, membre du Comité

De gauche à droite, rangée du bas

- 12 - Louis Debaque
- 13 - Henri Dutriez (père de Michel et René, voir Sutton 2 page 74)
- 14 - Georges Vyvey (3 ans)
- 15 - André De Puydt, 4 ans (fils de Léon, membre du Comité)
- 16 - René Delattre, frère du n° 2
- 17 - ?

Sur cette « pelouse » se déroulait un match de football humoristique, opposant les « Ecossais » du quartier de la Guinguette à une équipe d'anciens gymnastes de Lomme-Délivrance amenée par Victor Coisne, beau-frère de Victor Reynaert, tenancier de l'estaminet

« A la Renaissance ».

Ci-contre, supporters s'appuyant sur les barbelés dans l'impasse Dewas.



Après un dernier morceau interprété par la fanfare, la confrontation pouvait commencer.

Henri Lévêque gardien de but de l'équipe des Ecossais. A l'arrière-plan, une partie des bâtiments de la ferme Lefebvre. (photo de gauche)



On peut imaginer l'état des joueurs et des costumes après un match dans une pâture jonchée de bouses, la photo de droite ci-contre en fait foi !





Ce jour-là, après une bataille épique, nos Ecossais remportèrent le trophée représentant Jeanne d'Arc.

Le capitaine Victor Reynaert est porté en triomphe par ses coéquipiers, à gauche Armand Longuêpez, à droite Jean Levêque, photo prise côté rue Voltaire, en face du tissage Lechien.

Après ces rencontres mémorables, la fête continuait pendant deux jours, à la grande satisfaction des forains et commerçants. Le mardi soir, toujours accompagnés par la fanfare, les sociétaires du Comité jouaient à tous les stands afin d'y gagner des lots.

Des mannequins confectionnés avec la paille de la ferme Lefebvre, bourrés de pétards étaient pendus face aux estaminets : Eugène Derveaux, 10 rue Corneille, Henri Leveugle « A ma Campagne », 160 rue Faidherbe, Emile Duviler « A l'Habitude », 108 rue Jacquard, Maurice Vancayzele 67 rue Voltaire, angle de la rue Gambetta, Emile Loncke-Coussement « Au Chalet de l'An Quarante » 41 rue de l'An Quarante.

C'est toujours musique en tête que le cortège formé du Comité et des riverains se rendait sous chaque épouvantail pour y mettre le feu. Ce geste marquait la fin des festivités.

Ensuite dans une ambiance que l'on peut imaginer, toute cette joyeuse troupe se retrouvait au siège, « A la Renaissance », pour boire une soupe et déguster toutes les bouteilles, biscuits, pains d'épices... gagnés par les membres de l'association.

La fête terminée, le calme revenu, la tradition voulait qu'on aille se « laver les pieds ». Henri Lévéque, président, organisait un voyage à Malo-les-Bains, la mer étant l'endroit propice pour un bain de pieds collectif.



Ainsi, le jeudi matin deux autocars partaient du siège et faisaient une halte au café de la Tête d'Or à Caëstre où chacun pouvait manger son casse-croûte. A cette occasion, l'estaminet « A la Renaissance » ouvrait tôt pour servir les cafés et bistouilles, fermait pendant la journée et rouvrait le soir afin que les estivants puissent boire un dernier coup et se remettre de leur voyage.

La réussite d'une telle manifestation reposait sur une parfaite organisation, le bénévolat et la bonne volonté de chacun. Raphaël Strypsteen rappelait que son père n'hésitait pas à suspendre ses activités professionnelles pendant une semaine afin de pourvoir aux préparatifs indispensables avant ces jours de liesse.

Anecdote : comme celui des fêtes du Barœul son voisin, le Comité de la Guinguette avait son faux garde-champêtre. Ce dernier déambulait dans la ducasse avec un baudet et amusait la foule en collant de fausses contraventions. Un jour, pris de soif, alors qu'il pénétrait avec cette brave bête dans un café de la rue Corneille, l'équidé urina au milieu de la salle sur le beau plancher sablé, au grand dam d'Eugène Derveaux, patron tonnelier et de son épouse Romanie Vandenkerckhove, tenancière en titre.



Ci-dessus, l'établissement où eut lieu la mésaventure. Sur l'imposte, on peut lire « Tenu par Derveaux ». Photo prise un dimanche après-midi, plusieurs personnages sont dans l'attitude du joueur de bouillon ; à l'entrée, en arrière-plan, deuxième à gauche avec sa casquette, Eugène Derveaux.

*Association Historique de Mons en Barœul
Texte Chantal et Francis Clabaux, René Desmytter, Raphaël Strypsteen
Photos et témoignages Mme Devos, Michel Dutriez, Jean Lévêque, Raphaël Strypsteen,
Concours de Francis Clabaux
Mise en page Annie Delatte-Regolle*

Correspondance : Association Historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Responsable de la publication Annie Beurenaud ISSN 1968-9160

Permanence au local le mercredi de 14 à 17h : Cour sud du fort de Mons-en-Barœul - infos@histo-mons.fr ; www.histo-mons.fr - Tél : 06.88.04.50.86

Histo-Mons n° 34 – page 8